

Résistance : Vercors et Die

Dès 1943, un maquis est en place dans le Vercors (comme dans la Chartreuse ou aux Glières). Les premiers hommes sont rejoints par des chasseurs alpins démobilisés en 1942 (suite à l'occupation de la zone libre) qui fournissent les cadres, et des réfractaires du STO venus de Grenoble, Valence, Lyon, qui rejoignent le maquis pour éviter la réquisition. L'exigence allemande (février 1943) de 250'000 travailleurs ne pourra jamais être atteinte (maximum 70'000) mais poussera des milliers de jeunes vers les maquis !

Dans le Vercors, 11 camps sont activement soutenus par la résistance locale qui gère l'intendance et la logistique. En 1942, le «Plan montagnard» est validé à Londres par de Gaulle et les Alliés, pour appuyer de l'intérieur les troupes alliées qui monteront vers le nord après le débarquement en Provence. Un terrain d'atterrissage doit être aménagé sur le plateau de Vassieux. Le massif est une véritable forteresse naturelle, et les routes d'accès sont rares et bien défendues.

Mais les liens avec Londres (de Gaulle et les alliés) et Alger (où siège le gouvernement provisoire de la France libre) sont compliqués pour des raisons politiques et des divergences stratégiques. Les parachutages d'armes (notamment lourdes) sont insuffisants.

Le 5 juin 1944, toute la résistance française est informée du début du débarquement de Normandie et chargée de sabotages et de diversions. Le message pour le Vercors est «Le chamois bondit». Les 500 hommes du Vercors sont rejoints aussitôt par 3'000 autres résistants pour lesquels on manque d'armes.

Les Allemands ont bien compris le danger et engagent 20'000 hommes pour assiéger le Vercors. Une première attaque, le 21 juin, démontre l'héroïsme des maquisards et la supériorité allemande en effectif et matériel. Le maquis se replie sur des positions plus solides et bénéficie d'un répit ; une république du Vercors est proclamée. Mais le 21 juillet, une attaque massive au sol est accompagnée par l'atterrissage de nuit de planeurs de 8 hommes, à Vassieux sur le terrain d'atterrissage prévu pour les avions alliés. Le combat est inégal et le commandement doit donner l'ordre de dispersion. Les Allemands de la Wehrmacht (et non des SS !) se déchaînent pendant deux semaines sur la population civile : Vassieux et la Chapelle sont entièrement incendiés, des civils pendus ou fusillés, y compris dans l'hôpital de campagne réfugié dans la grotte de la Luire.

Lors du débarquement de Provence, le 15 août, le «Plan montagnard» n'est plus réalisable ; le maquis du Vercors aura cependant, au moins, fixé beaucoup de soldats allemands loin de ce nouveau front. 639 résistants ont été tués, ainsi que 201 civils ; il y a eu 41 déportés.

Le fait que le gouvernement d'Alger n'ait pas tenu sa promesse de parachuter 4'000 soldats pour soutenir les combattants du Vercors a été considéré par les maquisards comme une trahison. Les historiens parlent plutôt aujourd'hui d'un abandon lié en partie à l'incompréhension de la situation.

Références:

Michel Wullschlegel : Le Vercors, Forteresse ouverte, Ed. Le Dauphiné, coll. Les Patrimoines, 2004

Albert Béguin, Paul Courthion, et alii dont Lucien Tronchet : Le livre noir du Vercors, éd. Ides et calendes, Neuchâtel, 1944

Lieutenant Stephen : Vercors, premier maquis de France, Association nationale des pionniers et Combattants volontaires du Vercors. Grenoble, 1991 (rééd.)

Wikipedia : art. Maquis du Vercors

Occupation de Die, résistance à Die

Le Diois, autrefois presque entièrement réformé (et persécuté) a une tradition de résistance, et une forte empreinte républicaine en réaction au royalisme catholique. La résistance au pétainisme et au nazisme y a trouvé une bonne base, dans un territoire idéal pour le maquis. **Le premier maquis de France est constitué en décembre 1942 au plateau d'Ambel qui domine la vallée de Quint.** Les résistants font partie du Front national communiste ou du réseau Combat pour les protestants et les laïques. L'occupation italienne, jusqu'en 1943 est plutôt discrète. On dit que 90% des habitants de Die étaient anti-pétainistes et qu'il n'y a jamais eu de dénonciations...

Quelques modestes groupes de résistants s'organisent à Menglon, avec du matériel militaire de l'armée d'armistice démobilisée en 1942 après l'invasion de la zone sud, à Die, chez Camille Buffardel. L'imprimerie Cayol imprime des faux papiers. L'instauration du STO donne de l'élan à ces groupes qui se constituent en maquis rejoints par des républicains espagnols. A fin 1943, 3 terrains de parachutage sont homologués par les Anglais.

Ils mènent divers «coups» notamment des attaques de trains comme celle de Pontaix (22 décembre 43) : douze wagons de permissionnaires allemands prennent feu (19 morts, près de 50 blessés). Quelques jours plus tard, la Wehrmacht rafle 57 hommes de la région (3 par mort allemand) dont 38 mourront en déportation. En février 1944, des maquisards attaquent le collège de Die, où sont enfermés des réfractaires au STO ; l'opération finit mal : 12 arrestations, 7 fusillés.

Après le débarquement de Normandie, les maquis de la région sont armés par un gros parachutage et libèrent Die le 24 juin. Le 14 juillet est fêté. Mais la mobilisation allemande contre le Vercors aboutit à la reprise des villages du Diois. Le 22 juillet Die est reprise par les Allemands : 24 fusillés dont l'adjoint au maire Camille Buffardel. Les miliciens et les Allemands quittent cependant Die le 8 août, et de nombreux Diois montent à Vassieux ensevelir les victimes du Vercors..

Le 15 août, débarquement en Provence de troupes américaines et de la France Libre, qui progressent rapidement. La 36e division du Texas arrive dans le Diois par le col de Cabre. Elle triomphalement accueillie à Die. La première jeep arrive le 20 août et les troupes défilent dans les rues les 21 et 22.

Une partie des maquisards rejoint l'armée de la France Libre et poursuivra la guerre jusqu'en Allemagne. L'épuration est relativement modérée à Die : 4 miliciens fusillés.



CdD n°34, p. 27

Camille Buffardel (1894-1944).

Famille d'agriculteurs protestants de Ponet, qui se concentre sur la production de clairette après la Première guerre mondiale et s'installe à Die. Sans être très religieux, Camille Buffardel fréquente des cercles protestants où l'on débat volontiers de questions sociales. Il devient adjoint au maire républicain Jules Plan, chassé par le pouvoir pétainiste en 1940. Il est un des premiers résistants de la région. Membre de la Municipalité éphémère de juin-juillet 44, il est arrêté par la milice et abattu dans la rue, au quartier St-Pierre ; le même jour son frère est tué à Pont-de-Quart.

Le 31 août 1944, juste après la libération de Die, le conseil municipal décide de nommer «avenue de la Division du Texas» l'ancienne allée des acacias, et rue Camille Buffardel l'ancienne Grand-Rue devenue rue Pétain.



Fiche Camille Buffardel; museedelaresistanceenligne.org

Références :

J.-C. Daumas, Jean Laget : *La Résistance en Diois-Baronnies, 1943-1944*, TV n 6, p. 69-86)

Museedelaresistanceenligne.org: fiche Camille Buffardel

Yves Levin, *Portraits de protestants diois*, *Heraldie*, 2017, p. 28 s (C. Buffardel)

S. Laborde-Castex : *L'Avenue de la division du Texas*, in *Chronique du Diois* n°34/2020, p. 24-29

André Pitte (dir.) : *le Guide du Diois*, éd A Die, 1995, p. 118 s

S. Beaumier, P. Bolle, J.-C. Daumas, H. Desaye, R. Favier, M.-P. Lallement, A. Lelièvre : *Die, histoire d'une cité ; Patrimoine de la Vallée de la Drôme, Die*, 1999, p. 379-84.

